

ALLOCUTION PRONONCÉE AUX OBSEQUES DE M. LE PROFESSEUR
P. ALLORGE, PARIS, 25 JANVIER 1944,

Par M. le Professeur Ach. URBAIN.

DIRECTEUR DU MUSÉUM.

MADAME,

MESDAMES, MESSIEURS,

Une fois encore le Muséum vient d'être cruellement éprouvé ; un de ses membres, parmi les meilleurs, le Professeur ALLORGE vient de disparaître, enlevé brusquement à l'affection des siens, de ses collègues, de ses amis et de ses élèves.

Monsieur le Professeur Pierre ALLORGE est né à Paris, le 12 avril 1891. Licencié ès-sciences en 1912, docteur ès-science naturelles en 1922, il fut délégué de 1917 à 1919 dans les fonctions de Préparateur de Botanique à la Faculté des Sciences de Paris, Assistant en 1922, puis Sous-Directeur de la Chaire de Cryptogamie du Muséum en 1926, il en devint le Professeur en 1932.

Attiré dès sa jeunesse vers les sciences naturelles, il était déjà familiarisé avec la flore vasculaire de la France et la Géologie du Bassin Parisien lorsqu'il aborda la Faculté des Sciences. Aussi, dès après sa licence il n'eut qu'un désir, celui d'entreprendre des recherches. Il commença celles-ci dans les laboratoires de la Sorbonne et d'Avon-Fontainebleau, que dirigeait alors Gaston BONNIER. Puis, après la guerre de 1914-1918, il fréquenta le laboratoire de Cryptogamie du Muséum où il s'initia à la systématique et à la biologie des Muscinées, grâce aux conseils du Professeur MANGIN et de ses collaborateurs : le Docteur F. CAMUS et J. CARDOT. C'est au Muséum, dans ce laboratoire où il ne tarda pas à être attaché d'une façon définitive, que Pierre ALLORGE entrepris la majorité de ses travaux qui peuvent être classés parmi les meilleurs de nos botanistes actuels. Ces travaux ont porté principalement sur les Algues d'eau douce, les Muscinées et sur la Phytogéographie générale.

Dans leur ensemble, c'est dans un sens surtout systématique et biogéographique qu'il mena ses recherches. Systématique et biogéographie étaient pour ALLORGE deux disciplines étroitement solidaires : « L'on ne peut faire, disait-il, d'études biogéographiques sérieuses sans base systématique solide, il faut bien reconnaître aussi qu'une bonne systématique ne peut se concevoir sans connais-

sances biogéographiques étendues. » C'est dans cet esprit qu'il a toujours travaillé.

En Algologie, ALLORGE a donné une vive impulsion à cette science qui était en sommeil depuis de si longues années.

Seul, ou en compagnie de son fidèle collègue et ami Marcel DENIS, il a exploré un nombre considérable de stations aquatiques, notamment les tourbières à Sphagnum, les lacs des Alpes et du Massif Central, les étangs des Landes et de Sologne ainsi que les eaux du Bassin de la Seine dans lesquelles il effectua régulièrement des pêches planctoniques pendant plusieurs années consécutives en vue d'étudier la variation saisonnière du Phytoplancton.

Au cours de ses voyages dans la Péninsule Ibérique, aux Antilles et aux Açores, il n'a cessé de réunir un important matériel algologique. Plus de quinze cents échantillons d'algues provenant de ses récoltes, sont venus enrichir les collections du Laboratoire et ont été étudiés par lui-même, par ses élèves et ses collaborateurs.

Afin de permettre la diffusion de ces travaux, il créa en 1925, avec G. HAMEL, la *Revue Algologique*, qui connut de suite un gros succès.

En Bryologie, ALLORGE a apporté des contributions intéressantes à la flore Muscinale de France (Alpes, Pyrénées, Normandie et Bassin de Paris). Ses voyages en Espagne et au Portugal lui ont fourni d'importantes récoltes qui lui ont permis de mettre en évidence la valeur de la bryoflore ibérique. L'intérêt de cette flore l'a incité à publier, avec la collaboration de Madame ALLORGE, sous le nom de *Bryotheca iberica* un *exsiccata* des Mousses, Sphaignes et Hépatiques de la Péninsule. Celui-ci est un modèle du genre pour le soin apporté à sa présentation et pour la foule de renseignements que l'on y trouve.

Au cours d'une mission faite à la Martinique et à la Guadeloupe, en 1936, ALLORGE rapporta plusieurs centaines de Muscinées dont beaucoup d'espèces nouvelles. En 1937, il effectua un autre important voyage aux Açores, avec comme seule collaboratrice, Madame ALLORGE. Toutes les îles de cet archipel, sauf une, furent visitées. Le résultat en fut la publication d'un *Exsiccata des Mousses des Açores*, qui apporta une très importante contribution à la répartition des Muscinées atlantiques.

Au point de vue de la Phytogéographie générale, ALLORGE a été un des premiers en France à faire l'étude des associations végétales en elles-mêmes et dans leurs rapports avec le milieu. Dans sa thèse sur les « Associations végétales du Vexin français » il a fait un exposé du but et des méthodes de la Phytosociologie. Cette thèse est un travail magistral qui a fait école et a été ensuite suivi par un grand nombre de phytosociologues français et étrangers.

Il a publié, en outre, de nombreux mémoires ou notes sur la végétation d'autres territoires. Dans ces travaux il a particulièrement insisté sur l'analyse des groupements végétaux des lacs et tourbières.

C'est, en effet, dans ces types de stations que coexistent les végétaux sur lesquels il a pu acquérir des connaissances systématiques étendues en ce qui concerne la Flore de l'Europe Occidentale et Méditerranéenne : les Algues, les Muscinées et les Plantes vasculaires. Il a montré ainsi que par la netteté des successions végétales qui s'y laissent observer, les lacs et les tourbières réalisent les conditions les meilleures pour l'étude dynamique de la végétation.

Telle est l'œuvre très sommairement résumée d'ALLORGE qui fut et restera un grand botaniste, cette œuvre sera, j'en suis persuadé, continuée par ses collaborateurs et ses élèves.

Sa santé était ébranlée depuis plusieurs années ; malgré ses souffrances physiques, il n'en continuait pas moins avec le même enthousiasme, avec la même volonté, à poursuivre ses recherches scientifiques et à diriger son laboratoire.

Excellent collègue, ami très sûr, d'une grande bonté, Pierre ALLORGE savait se faire aimer de tous ceux qui l'entouraient.

Madame, vous qui fûtes non seulement la meilleure des compagnes mais aussi la collaboratrice de tous les instants de notre regretté Collègue, permettez-moi de vous exprimer la part très grande que nous prenons à votre douleur.

Mon cher ALLORGE, au nom des Professeurs du Muséum, de vos amis et de vos collaborateurs, je vous adresse un suprême adieu.

Paris, 25 janvier 1944.